HAL
open science

Compte rendu de l'ouvrage suivant: Edmondo De Amicis, Souvenirs de Paris, édition d'Alberto Brambilla et Aurélie Gendrat-Claudel, Paris, Editions Rue d'Ulm/Presses de l'Ecole Normale Supérieure, 2015, 200 pages

Brigitte Urbani

To cite this version:

Brigitte Urbani. Compte rendu de l'ouvrage suivant: Edmondo De Amicis, Souvenirs de Paris, édition d'Alberto Brambilla et Aurélie Gendrat-Claudel, Paris, Editions Rue d'Ulm/Presses de l'Ecole Normale Supérieure, 2015, 200 pages. Italies, 2015. hal-01599941

HAL Id: hal-01599941

https://amu.hal.science/hal-01599941

Submitted on 2 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Edmondo De Amicis, *Souvenirs de Paris*, édition d'Alberto Brambilla et Aurélie Gendrat-Claudel, Paris, Éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École Normale Supérieure, 2015, 200 pages.

En cet été 2015, où l'Exposition Universelle de Milan attire l'attention de milliers de touristes et de visiteurs, quel plaisir de pouvoir se glisser dans la peau d'un Italien et d'admirer, à travers son regard émerveillé, l'Exposition Universelle organisée à Paris en 1878 ! En librairie à partir du 24 août 2015, les *Souvenirs de Paris* d'Edmondo De Amicis arrivent à point nommé.

Dans la riche postface qui fait suite au texte, Alberto Brambilla et Aurélie Gendrat-Claudel expliquent que ce voyage, effectué par De Amicis en compagnie de son ami Giuseppe Giacosa, avait pour but initial un congrès littéraire international, mais qu'au final, du Congrès il fut fort peu question, et que c'est sur l'Exposition Universelle que se centra l'intérêt de notre voyageur, d'autant plus que la signature d'un contrat avec l'éditeur Trèves l'engageait à écrire, pour la célèbre revue *L'Illustrazione italiana*, divers articles sur son séjour, articles que l'auteur lui-même, quelques années plus tard, regroupa en cinq chapitres et publia sous le titre de *Ricordi di Parigi*. Toutefois, pour l'édition dont il est question ici, les traducteurs ont choisi d'éliminer deux chapitres spécifiquement littéraires, l'un consacré à Victor Hugo, l'autre à Émile Zola, axant l'intérêt des lecteurs sur la ville de Paris en cette fin de XIXe siècle, et, centre de la publication, sur l'Exposition Universelle.

L'ouvrage se compose donc de trois des cinq chapitres initialement prévus (p. 7-95), des notes qui en constituent l'apparat critique (p. 97-126), puis d'une postface malicieusement intitulée *Le futur pédagogue et la « redoutable pécheresse »* (p. 129-185). Des repères bio-bibliographiques (p. 187-189) et une bibliographie critique (p. 191-193) viennent compléter l'ensemble.

La postface, fort judicieusement placée après le texte original afin – de toute évidence – de ne pas gâter le plaisir d'une lecture spontanée de l'expérience parisienne de l'écrivain italien, a soin non seulement de rappeler la carrière et la fortune française de l'auteur de *Cuore*, mais aussi et surtout de mentionner l'importance des récits de voyage dans la production de De Amicis, et de signaler sa familiarité toute relative avec la capitale française : un premier séjour (peu réussi), lié à une activité journalistique, avait été inférieur à quatre mois, le second, celui de 1878 (il a trente-deux ans), ne durera pas deux semaines. À l'époque, écrire sur Paris en tant que correspondant d'un journal n'était pas facile, car, vu la quantité de « souvenirs de Paris » publiés depuis près de deux siècles (A. Brambilla et A. Gendrat-Claudel nous en offrent une excellente synthèse), et plus encore avec l'Exposition Universelle, qui donna lieu à nombre de publications, il était bien difficile d'écrire quelque chose de nouveau et d'original. C'est pourtant ce qu'est parvenu à faire De Amicis, mêlant réalité (précision des lieux et des évocations) et fiction littéraire (une temporalité tout à fait improbable, vertigineuse même).

Le premier chapitre, intitulé *Le premier jour à Paris* (p. 7-28), offre une belle description (belle mais épuisante !) de la première journée des deux voyageurs dans la capitale française, depuis leur arrivée à la gare de Lyon, à huit heures du matin, jusqu'au retour dans leur l'hôtel, à plus de minuit. En seize heures, donc, ils effectuent un tour complet de la ville, parcourant tous les lieux et toutes les rues célèbres : un ample tour d'horizon, préparatoire à ce qui sera le cœur de leur séjour : « un coup d'œil au théâtre avant de nous tourner vers la scène », écrit d'entrée De Amicis. Car c'est bien à un spectacle qu'il

s'apprête à faire assister le lecteur : d'où cette étourdissante promenade dans Paris, une ville théâtre où tout est théâtre, qui semble vibrer d'une continuelle atmosphère de fête. Beaucoup de monde, des encombrements de fiacres et de piétons, des lumières scintillantes, des décorations foisonnantes, des vitrines garnies de toutes sortes de tentations, et surtout – passage qui est un vrai morceau de bravoure – une profusion de publicités (les « réclames ») de toutes sortes partout où l'on pose les yeux.

Après l'écrin, le joyau : l'Exposition Universelle. Le deuxième chapitre, *Un coup d'œil à l'Exposition* (p. 29-72), y est entièrement consacré. Là encore, ce « coup d'œil », censé se dérouler au cours d'une journée, est une visite au pas de course des multiples bâtiments et stands entourant le centre de l'événement, le palais du Trocadéro, expressément construit pour l'occasion. Une visite dont le lecteur ressort aussi étourdi et épuisé que du précédent tour d'horizon de la ville. Ce qu'exprime l'auteur à chaque ligne, c'est l'enthousiasme, l'admiration. Il nous emmène avec lui dans les différentes salles, énumérant les merveilles, aussi disparates qu'étonnantes, qui y sont exposées. Objets d'artisanat de tous les pays du monde qui sont de véritables œuvres d'art, bijoux ou services de table prestigieux, acquis d'avance par des princes étrangers en visite, produits locaux ou industriels qui vont des dentelles d'Alençon à la magie du téléphone ou à la force du marteau pilon, des horloges de Besançon aux galvanoplasties de Christofle, aux parfums de Paris ou encore aux mille curiosités en provenance des colonies. Le passage à travers les étalages du bâtiment alimentaire est une véritable délectation. Seul moment où il est permis (aujourd'hui) de s'ennuyer : la visite très (trop ?) détaillée de la section des Beaux Arts, car les multiples noms d'artistes et d'œuvres énumérées ne parlent plus guère au lecteur profane. Enfin De Amicis ne manque pas de célébrer l'organisation de cet immense espace : un art de présenter les articles aussi magnifique que les objets exposés. Mais il excelle aussi dans l'évocation de la foule des badauds et dans celle de détails anecdotiques. Tout comme, nous faisant visiter Paris, il nous promenait en fiacre ou à pied et s'accordait de courtes pauses pour se restaurer, ici, il doit s'arrêter en milieu de périple « pour prendre une douche dans la plus proche maison de bains ». Et il se moque gentiment des « fauteuils roulants » utilisés par les paresseux ou des « fauteuils guérite » où l'on peut causer en paix, autant d'objets disparus qui faisaient alors partie de la vie courante, et que l'on peut découvrir grâce aux précieuses notes d'A. Brambilla et d'A. Gendrat-Claudel.

Le troisième chapitre, intitulé tout simplement *Paris*, clôt le recueil de souvenirs de manière surprenante, conférant au lecteur l'impression que De Amicis, sur Paris, dit « tout et son contraire ». Il commence en effet par expliquer qu'au bout de quelques mois de séjour dans la capitale, on honnit Paris et les Parisiens, mais que, avec un peu de discernement, on finit par apprécier un certain nombre (non négligeable) d'entre eux. En somme ce chapitre, qui avait commencé par un paragraphe empreint d'amertume sur la déception que procure Paris, au petit matin – une triste atmosphère de lendemain de fête – se termine sur une véritable déclaration d'amour de l'auteur à la capitale française : « Ô belle et redoutable pécheresse, […] je t'aime ! ».

Comme nous l'avons déjà mentionné, les notes, riches, abondantes, sont placées en fin de texte : ainsi elles ne le parasitent pas, et peuvent occuper tout l'espace que nécessitent parfois les éclaircissements. Précises, absolument indispensables afin de permettre au lecteur de comprendre et de visualiser ce qui est évoqué, elles le plongent véritablement dans ce passé d'il y a près d'un siècle et demi. La grande minutie des explications, toujours scrupuleusement référencées, et le talent didactique des auteurs

accomplissent le miracle de donner au lecteur le plaisir de comprendre sans avoir le désagréable sentiment d'être un ignorant.

Cette traduction n'a été précédée que de celle, effectuée en 1880, par Madame J. Colomb. La postface de l'ouvrage s'achève sur un examen de cette première traduction, appréciée à sa juste valeur en fonction du contexte d'alors, et explique le pourquoi des censures et approximations opérées par la traductrice, en relation avec l'image que la France s'était alors forgée de De Amicis : une forme de censure dictée par le souci de ne pas froisser le lectorat français qui appréciait fort l'écrivain italien.

Entre les notes et la postface s'insère une photographie représentant De Amicis vers l'année 1878 : un jeune monsieur bien portant, mais non obèse pour autant – une image qui, après coup, permet d'apprécier l'humour de l'auteur. En effet, De Amicis, évoquant son arrivée à Paris, s'amuse de son embonpoint et de celui de son ami, car il a lu dans les journaux que les cochers parisiens refusaient de transporter les passagers trop corpulents : d'où une petite comédie que tous deux jouent pour tromper l'ennemi, plaçant d'entrée tout le récit sous le signe de la gaieté et de l'autodérision, en conformité avec l'atmosphère de fête qui va régner tout au long de l'ouvrage.

Un livre tout à fait plaisant à découvrir, en somme, que les lecteurs qui se seront rendus à l'Exposition Universelle de Milan de 2015 savoureront avec d'autant plus d'intérêt.

Brigitte Urbani (CAER, Aix Marseille Université)